

Essais québécois

Numéro 45, septembre–octobre–novembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (45), 20–25.

**JULIETTE, GEORGES
ET LES AUTRES**
Daphné Nahmiash
et Frédéric Lesemann
Saint Martin, 1991, 198 p.;
18,95 \$

Au centre-ville de Montréal, il ne fait pas bon vieillir, que ce soit en institution ou à domicile. Daphné Nahmiash, ex-coordonnatrice du programme de soins et services à domicile du CLSC Métro, nous livre ici une expérience de plus de dix ans. Ce voyage au pays des vieux n'est pas une partie de plaisir, et le lecteur pénètre dans un univers de misère matérielle et morale, d'isolement et de dépression, auxquels s'ajoute la violence de l'entourage. Avec *Juliette, Georges et les autres*, nous sommes loin des statistiques ministérielles et des promesses politiciennes. Daphné Nahmiash nous confronte à une réalité que nous ne savons plus voir. C'est son grand mérite de l'avoir fait avec un talent à la mesure de sa connaissance, mieux de sa conscience des problèmes sociaux de la population âgée en milieu urbain.

Mais il y a plus. Les services à domicile structurent en fait une dynamique de l'agir et du faire agir. Au-delà des dépannages au jour le jour, il s'agit d'une intervention communautaire qui implique l'entourage et les bénévoles du quartier. Au-delà des prestations proprement dites, la défense de leurs droits mobilise les personnes âgées et plus jeunes, contre la brutalité de certains propriétaires, l'incompétence ou l'indifférence des administrateurs, l'inconscience des fonctionnaires décideurs. On sait que ces services de maintien à domicile pour personnes âgées sont inadéquats et insuffisants. On sait aussi que nos gouvernements ont en la matière institutionnalisé le mensonge permanent, d'une réforme à l'autre, tant est grand

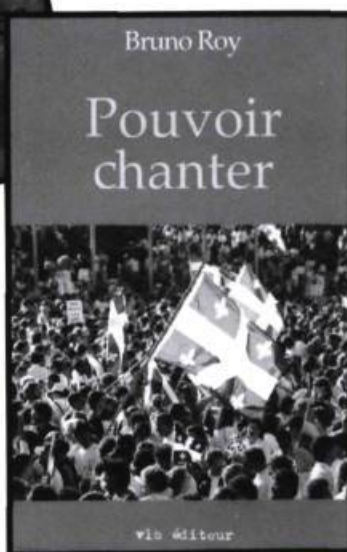
l'écart entre leur discours et leur pratique. L'ouvrage de Nahmiash nous rafraîchit la mémoire.

Frédéric Lesemann, spécialiste reconnu des politiques sociales, résume, dans une remarquable préface, les enjeux d'une telle intervention. Dommage qu'il ait cru bon de laisser accoler, à égalité de traitement graphique, son nom à celui de l'auteure réelle, en page de couverture. Pratique courante chez les chercheurs, mais dont le caractère mandarin ne saurait échapper à un œil averti.

Jean Carrette

POUVOIR CHANTER
Bruno Roy
VLB, 1991, 452 p.; 27,95 \$

Dans le monde de l'édition, on remarque parfois de ces aberrations ! Prenons le dernier livre de Bruno Roy, son troisième portant sur la chanson québécoise, qui devrait devenir, à juste titre, un ouvrage de référence indispensable. Pourquoi n'y retrouve-t-on ni index, ni table des matières et seulement une bibliographie... sélective ?



Pourquoi les éditeurs n'ont-ils pas jugé bon de modifier (ou de supprimer carrément) la dernière partie de l'étude ? Bruno Roy est sans conteste le meilleur historien et analyste de notre chanson, mais lorsqu'il s'aventure à parler de commercialisation, d'engagement, de récupération idéologique, domaine conceptuel qu'il maîtrise mal, il en résulte des pages déconcertantes, un véritable salmigondis.

Mais venons-en à ce que ce livre a d'essentiel : pour la première fois, nous avons droit à une histoire globale de la chanson québécoise et plus précisément de sa dimension politique. Après quelques remarques sur la chanson historique XVIII^e siècle, l'auteur accorde beaucoup d'importance aux chants et aux poèmes patriotiques du siècle suivant, véritables ancêtres de la chanson

nationaliste des années 60 et 70.

Tout ceci soulève un point dont il faudra bien un jour débattre : celui de la parenté entre la poésie et la chanson québécoises et de leur rapport, que certains jugent inacceptable et ambigu, avec le politique. Privé d'épopée, — l'épopée s'inspirant d'un fait d'armes héroïque et historique qui préside à la fondation du territoire national — le peuple québécois a dû se rabattre sur un substitut. Une épopée aurait témoigné de notre vie comme peuple ; la poésie et la chanson ont assuré notre survivance, en attendant...

Pouvoir chanter. Mais surtout : pourquoi chanter ? Parce qu'il y avait et qu'il y a tant à faire !

Maurice Pouliot

LA TERRE ET MOI
Luc Bureau
Borel, 1991, 273 p.; 24,95 \$

Sept ans après la publication de *Entre l'Éden et l'Utopie ; les fondements imaginaires de l'espace québécois*, que Jacques Godbout avait qualifié d'« essai de l'année » en 1984, Luc Bureau nous offre une nouvelle méditation sur les rapports que l'homme entretient avec l'espace qu'il habite et qui l'habite en retour. Géographe de formation, rêveur impénitent et poète dans l'âme (ne retrouve-t-on pas en exergue de l'essai quelques vers de Gaston Miron qui donnent à son titre tout son sens : « C'est mon affaire / la terre et moi / flanc contre flanc / je prends sur moi / de ne pas mourir » ?), Luc Bureau, qui se plaît à penser que « la terre et l'homme forment un tout indissociable, qu'on ne peut saisir l'un sans l'autre », tente d'appréhender les multiples « résonnances » qui prennent place entre l'homme et les lieux : l'espace se trouve ainsi représenté en trois grandes catégories (« partout », « autour » et « ici ») qui composent la structure de l'ouvrage. « Partout », c'est le sentiment suscité par la rotondité du globe terrestre, signe de perfection, d'équilibre, d'harmonie, qui favorise l'affirmation d'une « nouvelle famille humaine » douée d'une conscience planétaire ; « partout », c'est aussi l'eau, omni-

présente, qui façonne et réunit les continents; «partout», ce sont enfin les villes (féminines ou masculines, sinueuses et enroulantes, ou géométriques et désincarnées) et les pays du monde, qui introduisent les premières dissonances annonçant la deuxième partie de l'essai, intitulée «autour», ce mot «haïssable», ce «no man's land de la pensée» selon les mots de l'auteur. Faut-il s'étonner que cette deuxième catégorie concerne surtout le Canada (l'autre Canada...) dans toute l'étendue de son inhumanité et de ses symboles boiteux? Au contraire, le mot «ici» éveille de multiples résonnances: d'abord le Saint-Laurent, que Luc Bureau associe spontanément à «l'essence même du Québec»; ensuite la montagne, dont les multiples représentations sont symptomatiques de notre «culte des univers fermés»; enfin la toponymie, c'est-à-dire l'action de tous ces lieux qui nous parlent et de tous ceux qui sont toujours muets mais qu'il nous appartient de nommer. Au-delà de sa volonté de nous rattacher au monde physique, *La terre et moi* en arrive ainsi à nous réconcilier avec notre univers immédiat, et partant avec nous-mêmes.

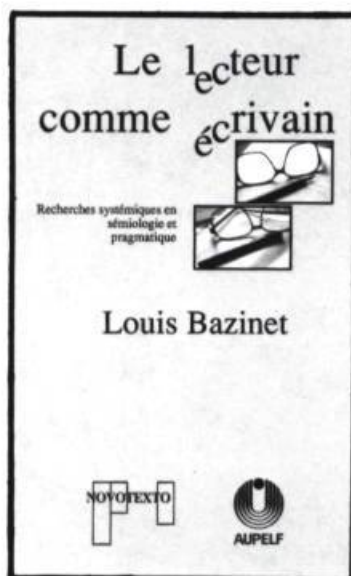
Jean Morency

LE LECTEUR COMME ÉCRIVAIN

Louis Bazinet
Novotexto/Aupelf, 1990, 270 p.;
27,50 \$

Il faut voir les choses en face: nous, lecteurs, avons longtemps été les parias du monde littéraire. Si, si... Tant les écrivains que les théoriciens de la littérature ont superbement ignoré le lecteur. Pourtant, sans lui, l'œuvre, aussi géniale soit-elle, reste lettre morte. Qui plus est, les théories de la lecture démontrent aujourd'hui comment la lecture participe aussi de l'acte créateur. C'est dans cette perspective, en prolongement des travaux d'Umberto Eco, que Louis Bazinet mène son étude sur le rôle du lecteur.

Précisons tout de go, pour démentir le texte de présentation, que cet ouvrage s'adresse à un public fort restreint: universitaires ou chercheurs rompus aux théories de la lecture. Le vocabulaire spé-



cialisé et la lourdeur de l'appareil analytique décourageront en effet le lecteur non averti. Mais les persévérants devraient apprécier la démarche rigoureuse de l'auteur, son style soigné et la précision de sa langue. Louis Bazinet déploie dans ce texte des connaissances culturelles riches et variées. Il fait appel à Barthes, Blanchot, Kristeva, à de nombreux théoriciens de l'art; il puise ses exemples dans les domaines de la littérature, de la peinture ou du cinéma.

Les grilles de lecture limitent l'interprétation d'un texte littéraire. Louis Bazinet insiste alors pour déroger au système de décodage habituel. Il se base sur le principe de l'autonomie textuelle qu'il explique d'ailleurs très joliment en disant que «dans la narration romanesque, il ne se passe rien qui ne soit dans le grain du texte». Reste au lecteur à faire naître le sens, à exploiter les virtualités mises en place dans le récit. Et pour appréhender ce processus de lecture créatrice, le théoricien procède en quatre temps. Il examine d'abord les concepts galvaudés d'auteur et de lecteur. Une œuvre peut-elle être considérée comme achevée avant l'intervention du public qui la reçoit? Louis Bazinet démontre qu'il n'en est rien. Dans un second volet, il démythifie l'autorité institutionnelle qui détermine une seule interprétation valable de l'œuvre. Le deuxième chapitre introduit la notion de «valeur» qui permet de saisir les rapports variables régissant le sens. On s'attarde ensuite aux images, aux figures de style qui structurent le récit. L'ouvrage se termine par une

éditions
d'Acadie



Rumeur publique
Rino Morin Rossignol
Chroniques d'humeur
240 p. 19,95 \$
ISBN 2-7600-0199-7

Rino Morin Rossignol a été rédacteur en chef au journal *Acadie* Le Matin, de Moncton, de septembre 1986 à juin 1988. Nous retrouvons ici des thèmes chers à l'auteur: la culture acadienne et le nationalisme, la politique, la société, l'actualité, les perspectives d'avenir. Une analyse où la lucidité côtoie l'humour. Cet ouvrage nous aide à cerner où se situe l'Acadie à l'heure des grands débats constitutionnels.

Nouveautés : essais, poésie



Le Cahier des absences
et de la décision
Hélène Harbec
Poésie
94 p. 10 \$
ISBN 2-7600-0190-3

Hélène Harbec
On ne peut rêver d'une écriture plus simple puisqu'elle passe sans secousse du sens le plus littéral à des métaphores chargées mais discrètes parce que syntaxiquement fabriquées avec une économie de moyens. Une écriture lourde d'une émotion authentique, avec juste ce qu'il faut de torsion, de décalage, pour en faire une parole éminemment littéraire.

En vente dans toutes les bonnes librairies

Les Éditions d'Acadie
C.P. 885, Moncton, N.-B.
ETC 8N8

Téléphone : (506) 857-8490
Télécopieur : (506) 857-3070

Commandes téléphoniques acceptées

ébauche d'interprétation de quelques textes dont *Thérèse Desqueyroux*, *La voie royale*, *Sanctuaire*.

Par le biais de cette analyse, Louis Bazinet remplit son dessein de sortir la littérature du circuit de communication habituel. Il redonne même une nouvelle jeunesse aux textes classiques. L'entreprise s'avère des plus fructueuses. Dommage que ce livre trop touffu rejoigne un public aussi limité et qu'il ne soit donc pas donné à chaque lecteur de devenir écrivain...

Alexandra Jarque

CITÉ LIBRE : UNE ANTHOLOGIE Yvan Lamonde (collaboration de Gérard Pelletier) Stanké, 1991, 415 p.; 26,95 \$

J'entrais au Cégep quand le Parti Québécois a pris le pouvoir en 1976. Pas besoin de dire que, pour moi, *Cité Libre*, c'est presque la préhistoire. *Cité libre : une anthologie* présente donc pour les gens de ma génération un intérêt certain.

On y trouve d'abord un Pierre-Elliott Trudeau qui, se prétendant socialiste, pourfend l'union des nationalistes québécois et du capitalisme monopoliste américain. Trudeau, en grand défenseur de la Démocratie, dénonce l'ignorance politique du peuple québécois qui, selon lui, n'a jamais su apprécier les institutions canadiennes et a toujours fait de la politique ethnique. Plus tard, comme premier ministre, ce même Trudeau soutiendra la grande entreprise monopoliste au nom du nationalisme canadien, il sera élu et réélu grâce au vote ethnique québécois et il imposera la Loi des mesures de guerre. Comment un seul homme peut-il porter autant de contradictions ?

Certains personnages étonnent encore plus. L'ardeur



antinationaliste des Pierre Vadeboncoeur et Marcel Rioux à la fin des années cinquante a de quoi surprendre. D'autre part, voir Pierre Vallières et Pierre-Elliott Trudeau collaborant à *Cité Libre*, c'est presque incroyable, vingt ans après octobre 70. La plus belle surprise vient probablement des textes de Gérard Pelletier, à cause de la qualité de la langue, mordante, un peu précieuse mais très belle. Finalement, c'est probablement là qu'on trouve le souffle de liberté qui animait la revue. Pelletier est peut-être un des seuls qui n'ait pas eu à se renier par la suite...

Robert Beauregard

QUAND TOCQUEVILLE ET SIEGFRIED NOUS OBSERVAIENT... Gérard Bergeron Presses de l'Université du Québec, 1990, 183 p.; 24,00 \$

C'est, selon son expression, une lecture accompagnée de Tocqueville et de Siegfried que nous propose Gérard Bergeron. En 1831, le périple américain d'Alexis de Tocqueville, qui donnera naissance à *De la démocratie en Amérique*, est entrecoupé d'un séjour de deux semaines au Bas-Canada; les écrits sur le Canada consiste-



ront essentiellement en un journal de voyage et quelques fragments de correspondance. En 1898, André Siegfried effectue le premier d'une série de voyages au Canada; il en tirera deux ouvrages, le premier en 1906, le second en 1937, qui connaîtra une édition remaniée en 1947.

Les deux voyageurs ont été fascinés par « le fait français en Amérique »; les deux ont

eu recours à l'observation directe, ont interrogé les gens au fil des rencontres. Tous deux sont préoccupés de démocratie, de liberté, ont subi la tentation de la politique active et fait carrière littéraire. Quel regard ces observateurs portent-ils sur notre devenir ? Ce regard est-il différent du nôtre ? En quoi ? C'est ce que Gérard Bergeron tente de faire ressortir; il s'efforce de systématiser le discours de Tocqueville qui, retrouvant ici un peu de la Vieille France, s'inquiète de sa survie. De Siegfried, l'auteur nous présente les livres oubliés, en particulier le premier : *Le Canada, les deux races*, dont le thème rejoint les préoccupations de son illustre prédécesseur.

Gérard Bergeron s'en tient à la présentation de ces auteurs et de leur vision sans aborder l'analyse. La conclusion, portant uniquement sur Tocqueville, nous laisse un peu en plan, puisqu'il n'y a pas de synthèse finale. À lire néanmoins pour découvrir le Canada français avec le regard des deux voyageurs.

Andrée Fortin

Remémoration ou les éclats du temps

Remémoration
Monique Bosco

MONIQUE BOSCO
REMÉMORATION

nouvelles

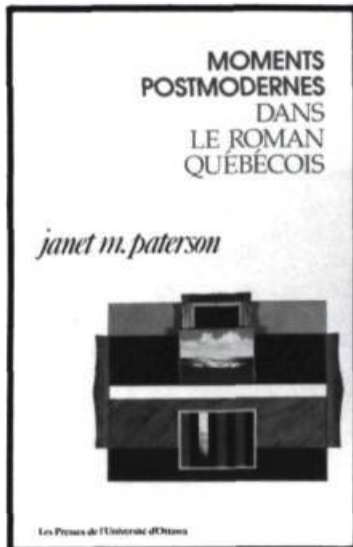


Souvenirs retrouvés, inventés ou rêvés égrènent les pages de *Remémoration*. Histoires féminines, ces nouvelles reprennent toute la ritournelle de la vie, si attachante, si prenante, si vivante...

96 pages
14,50\$

En vente chez votre libraire





**MOMENTS POSTMODERNES
DANS LE ROMAN QUÉBÉCOIS**
Janet M. Paterson
Presses de l'Université d'Ottawa,
1990, 126 p.; 14,95 \$

Disons-le d'entrée de jeu, la grande qualité du récent essai de Janet M. Paterson est inversement proportionnelle au nombre de ses pages. L'auteure s'y donne comme objectif de montrer « selon quelle puissance d'inscription » et « à partir de quelles modalités d'écriture » le roman québécois trouve sa place dans la littérature postmoderne mondiale. S'appuyant sur la pensée de Lyotard (*La condition postmoderne: rapport sur le savoir*, 1979), Paterson est d'avis « qu'une pratique littéraire est "postmoderne" lorsqu'elle remet en question (...) les notions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie ».

L'essayiste rappelle d'abord avec pertinence la confusion terminologique entourant le mot « postmoderne », qui reste un concept encore « en voie de formation ». L'auteure affirme ensuite que l'étude de quelques romans postmodernes européens et américains « permet de montrer que leurs traits distinctifs se situent aux niveaux principaux du texte, à savoir : [ceux] de l'énonciation (...) et de l'énoncé ».

C'est au repérage de ces traits distinctifs dans cinq romans québécois que s'attaque alors l'essayiste. Pluralité des voix narratives, surcodage de la fonction du narrataire, préoccupation marquée pour la pratique du signifiant, rupture des dimensions spatio-temporelles et autres, multiplication des procédés qui mettent en relief la pratique du texte (mise

en abyme, reduplication, métaphores textuelles, intertextualité, éléments ludiques...), voilà autant de stratégies d'écriture que débusque Paterson chez Aquin, Ouellette-Michalska, Bessette, Villemare et Godbout. Toutes ces œuvres se caractérisent notamment « par de fortes tendances autoreprésentatives », de même que par le mélange des genres et par l'interpénétration de la théorie et de la littérature.

Voilà en somme un livre mince mais dense, dont la lecture et la relecture s'imposent.

Jean-Guy Hudon

LA GARDE PARTAGÉE
Claudette Guilmaine
Stanké, 1991, 137 p.; 14,95 \$

Présenté comme le premier livre traitant du sujet, *La garde partagée* s'inscrit dans une collection qui marque, chez Stanké, le souci de présenter au grand public des livres documentés proches de la vulgarisation scientifique.

La garde partagée est un concept récent et consiste en l'alternance de cohabitation des enfants chez leurs parents. Elle demande généralement aux femmes de vivre un certain détachement face à leurs enfants et aux hommes de s'en rapprocher en s'investissant dans une paternité plus qu'occasionnelle. Les parents qui choisissent la garde partagée risquent par ailleurs de ne pas avoir de soutien de leur famille respective, de leurs ami(e)s ou des professionnels des domaines social et juridique. La mentalité et la tradition juridiques ont en effet longtemps favorisé la garde des enfants par leur mère. La garde partagée n'ayant pas encore fait toutes ses preuves la loi fédérale sur le divorce ne peut ni l'imposer ni l'empêcher. La popularité de ce modèle est encore le seul garant de son avenir, mais on peut déjà juger de certains de ses avantages. La convention de partage allège les mères et amène les pères à s'impliquer davantage. Dans cet échange, l'enfant n'est plus considéré comme un objet éventuel de possession, de chantage ou de compensation, mais bien comme un individu dont les deux parents veulent assurer d'une façon équitable le bien-être.



L'auteure nourrit son étude de plusieurs témoignages, dont le sien; on se rend compte qu'une garde partagée ne peut se réaliser en l'absence de communication ni dans l'incertitude affective. Son succès repose sur la confiance et le respect mutuel, dans la reconnaissance et l'acceptation des différences de l'autre. Le livre de Claudette Guilmaine se veut un outil d'aide et d'information pour ceux et celles qui aimeraient vivre l'expérience.

Françoise Cléro

**LA CRÉATION MUSICALE
DES FEMMES AU QUÉBEC**
Marie-Thérèse Lefebvre
Remue-ménage, 1991, 148
p. 18,95

Il y aurait à la fois peu et beaucoup à dire au sujet de ce livre: peu, sa taille faisant craindre le survol peu instructif; beaucoup, car de fait, l'essai de Marie-Thérèse Lefebvre constitue une sorte d'exploit et son écriture comme sa construction devraient être données en modèles à tout chercheur désireux de publier une première esquisse d'un travail portant sur un vaste sujet peu connu du public.

En une centaine de pages seulement, l'auteure parvient en effet à reconstituer le rôle que, depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'aux recherches électroacoustiques actuelles, les femmes ont tenu dans le domaine de la composition musicale et à décrire de façon plus complète la contribution de quelques-unes d'entre elles, pédagogues, musico-logues ou théoriciennes. Et tout cela, dans un style d'une grande précision, concis mais jamais lourd, et parfois teinté ▶



d'un humour complètement détaché, comme involontaire, ce qui le rend d'autant plus caustique. À preuve, ces quelques pages consacrées aux débats qui, il y a encore peu de temps, opposaient féminité et créativité. Marie-Thérèse Lefebvre ne tombe pas dans le piège de l'indignation féministe facile : elle a compris que le ridicule tuait.

Une petite remarque cependant : elle concerne l'insertion, parmi les annexes, d'un texte de Gisèle Ricard présenté comme « magnifique ». Soyons gentil et contentons-nous de dire que nous souhaitons, pour la vie musicale québécoise, que Gisèle Ricard soit meilleure compositrice que poète.

Maurice Pouliot

DU TEXTE À L'IMAGE

Silvie Bernier

Les Presses de l'Université
Laval, 1991, 342 p. ; 32,00 \$

Les rapports qu'entretiennent illustrations et textes sont complexes. Loin d'être une simple représentation du texte, les illustrations en constituent une autre lecture, qui présuppose un système de valeurs, une interprétation. *Du texte à l'image* retrace l'histoire du livre illustré, en France et au Québec, du XIX^e siècle à aujourd'hui ; il analyse la sémiologie du livre illustré, s'inspirant des travaux de Roland Barthes, de René Lindekens, de Louis Marin et d'Alain-Marie Bassy. L'auteure propose enfin une lecture de livres illustrés échelonnés sur plus de cinquante ans d'édition. Elle étudie deux éditions d'un même roman, le *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, l'une illustrée par Suzor-Côté, l'autre par Clarence Gagnon ; la collection « Le roman canadien », des Éditions Édouard Garand, une production popu-

laire à grand tirage destinée à une consommation rapide ; le poème « Métropolitan Museum » de Robert Choquette, illustré de bois gravés d'Edwin Holgate, et les débuts du livre d'artiste lié à l'art déco tel qu'on l'enseignait à l'École des Beaux-Arts de Montréal ; le cas de Pellan illustrateur, les relations entre la peinture et la décoration de livres ; enfin, la production de Roland Giguère, auteur, illustrateur et éditeur de ses livres.

L'essai comprend une bibliographie exhaustive et... des illustrations. Un *must* pour les amateurs de livres illustrés qui s'intéressent aux rapports entre le texte et l'image.

Nicole Cormier

LE JAGUAR ET LE TAMANOIR

Bernard Arcand

Boréal, 1991, 400 p. ; 29,95 \$

L'œuvre est d'importance. Titres du héraut : anthropologue et universitaire. Durée du labeur : 7 ans. Voilà qui en impose et place, d'entrée de jeu, le lecteur dans une certaine disposition de modestie...

Durant la première partie de l'enseignement — ai-

je mentionné qu'il s'agit d'un livre sur la pornographie ? — le maître rutile. Revue hyper-exhaustive des documents sur la question. Définitions, hypothèses, vérifications en laboratoire, débats, analyses de contenu, etc... Propos de sociologues, de censeurs, de commentateurs et aussi de mondains (voilà une race que semble exéquer tout particulièrement le professeur). Bref, cartographie vertigineusement étoffée du phénomène, avec comme point d'orgue une référence à Alan Soble, chantre d'une pornographie renouvelée, prolégomènes à la réflexion anthropologique — les 85 dernières pages du texte.

J'ai presque envie de le chuchoter, vraiment : la dernière partie du voyage de Bernard Arcand m'a vaguement fait sourire.

Le jaguar et le tamanoir y sont domestiqués par l'auteur à des fins métaphoriques et pédagogiques. Ainsi, décrivant une cérémonie des Indiens Sherente (Brésil central), Arcand explique comment, après une valse-hésitation qui dure des heures, les Sherente finissent par prendre le parti du jaguar. Ce dernier incarne le risque, la prédation spectaculaire, la chair vive, le sexe intense et fulgurant. Le tamanoir honni, inverse radical du premier, stagne dans un lachisme gris : petit pénis, petit appétit, petit espace... grande longévité. Dans la forêt vraie, il lui arrive de terrasser humains et jaguars — c'est un édenté somme toute redoutable. À long terme, il est la mort inévitable.

L'anthropologue y tire grande leçon (sic) et enseigne (sic). La consommation systématique de la pornographie donc, même dans une éventuelle version mieux réussie, c'est la prudence plate, la coupure de l'autre, l'autarcie émotive et sexuelle de l'individu — le tamanoir. Fabuliste moraliste, Arcand plaide enfin et plutôt pour la vie reproduite, ultime façon de négocier avec la mort... et le temps.

Or la vie progresse et il n'y a jamais eu que la stabilité pour faire comprendre que rien n'est immuable : regarder pousser sa vigne ou grandir ses enfants. « Qui a écrit que le kitsch, comme la pornographie, est affaire de contexte ?

Jean-Pierre Lamoureux

LES SKINHEADS ET L'EXTRÊME DROITE

Daniel Hubert et Yves Claudé
VLB, 1991, 135 p. ; 14,95 \$

En marge du traitement bêtement sensationnaliste auquel nous sommes habitués avec les médias, *Les skinheads et l'extrême droite* vise à informer — vraiment ! — sur ces jeunes qui sillonnent les rues depuis quelques années : les skinheads, auxquels on associe à outrance le retour de l'activisme d'extrême droite. Car si tous les jeunes racistes ne sont pas des skinheads, tous les skinheads ne sont pas racistes. Les skinheads qui le sont ont été récupérés, enrôlés par de vieux routiers, spécialistes des



Daniel Hubert
Yves Claudé
de la Ligue des droits et libertés

Les skinheads et l'extrême droite



vib éditeur

chemins sinueux de la haine et dirigeants de groupes fascistes du type Ku Klux Klan.

Cependant, le livre n'approfondit pas la culture skinhead, il en déborde. Il permet de voir au-delà de la pointe de l'iceberg que constituent ces hordes de jeunes qui arborent une image provocante à souhait pour les bien-pensants. Seul le premier chapitre est consacré exclusivement aux mouvements skinhead (d'extrême droite comme de gauche). Le second éclaire sur le développement des skinheads en parallèle avec l'évolution des groupes politiques fascistes sur le plan international. Le troisième relève la spécificité des associations canadiennes et québécoises et leurs liens avec les groupes racistes américains et européens. Le chapitre quatre démontre comment la quête aveugle du spectaculaire sert de ficelle aux groupes de droite radicale, avides de publicité gratuite, pour manipuler les médias. Finalement, le cinquième chapitre pose le problème de l'application des droits et libertés par les lois.

Rédigé pour le compte de la Ligue des droits et libertés, ce document ne se prétend exhaustif sur aucun des aspects mentionnés mais permet au lecteur de se faire une idée globale de la question. Sans tomber dans l'alarmisme pompier, les auteurs nous exhortent à ne pas minimiser l'importance de ces groupes de droite extrémiste en constante évolution. Ils nous rappellent également l'urgence de prendre en main le problème par sa source (la pauvreté, le système éducatif mal adapté, etc.) tout en offrant aux jeunes marginalisés l'appui dont ils ont besoin. Si les

groupes sociaux et les autorités ne leur prodiguent pas le soutien nécessaire, les activistes fascistes, eux, le feront de mieux en mieux, et grossiront leurs rangs.

André Marceau

LA VOIE C'EST... LES AUTRES!

Jacques Languirand
Mortagne, 1990, 152 p.; 12,95 \$

La disparition de l'homme, soutient Jacques Languirand, sera un effet tragique de sa propre culture : « Depuis l'éveil de la conscience d'être, l'homme sapiens/demens est devenu (...) le produit de sa culture, le produit (...) de lui-même par la technologie qu'il a créée et le système de pensée qui en a découlé. » Le problème, continue l'auteur, ne vient pas de ce que l'homme est un animal mais de ce qu'il est devenu relativement libre et de ce qu'il n'a pas su, jusqu'ici, faire un bon usage de sa liberté. L'homme/machine entretient la conviction que sa technologie a fait de lui un demi-dieu qui se révèle dépourvu de compassion, d'esprit de paix et d'altruisme. Pour survivre à sa culture, pour s'éviter de disparaître, l'humanité devra redécouvrir l'altruisme. Or l'altruisme ne peut se développer dans un milieu qui met l'accent sur la compétition, la domination et l'exploitation des individus.



La compétition a été un facteur d'évolution et demeure un des moteurs de la survie. Réduite aux attitudes d'hostilité,

NOUVEAUTÉS AUX



Éditions des Plaines



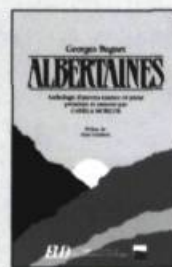
LE MAÎTRE DE CONFÉRENCES

H.G. Francq
ISBN 0-929944-99-x
285 pages, **14,95\$**
Des nouvelles par un philosophe à la Voltaire qui nous porte à rire faute de pleurer.



COUPS DE VENT

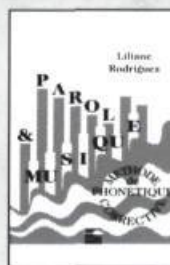
Annette Saint-Pierre
ISBN 0-920944-97-3
256 pages, **12,95\$**
Saga d'une famille de l'Ouest canadien éclatée suite au départ de l'aîné.



ALBERTAINES

Georges Bugnet
ISBN 1-895173-01-9
400 pages, **24,95\$**
Contes, pièces de théâtre, essais et critiques. Chaque texte commenté et annoté par Gamila Morcos. Préface de Guy Lecomte.

À PARAÎTRE



MÉTHODE DE PHONÉTIQUE CORRECTIVE

Liliane Rodriguez
ISBN 0-920944-76-0
livre et cassette, **29,95\$**
sans cassette, **24,95\$**
cassette, **9,95\$**
Outils indispensables pour l'enseignement du français oral au niveau collégial ou universitaire.

Marie-Anne Roy une voix solitaire

MARIE-ANNE ROY - une voix solitaire

Paul Genuist
ISBN 2-921353-105
200 pages, **22,95\$**
Vie et œuvre de la sœur de Gabrielle Roy. Une femme souvent déchirée mais tenace, parfois jusqu'à la démesure.

au cynisme envers l'autre, elle devient un facteur de maladie et de mal être. À l'inverse, le service aux autres, la participation sociale ont un effet bénéfique sur la santé.

La voie c'est... les autres est le deuxième livre d'une série qui reprend les émissions *Par quatre chemins* que l'auteur anime à l'antenne de Radio-Canada depuis vingt ans. Philosophe, communicateur et vulgarisateur hors pair, Jacques

Languirand propose une remise en question des valeurs courantes sans moraliser ni professer. Il le fait avec patience et humour, sa démarche visant non seulement « à comprendre mais à connaître de l'intérieur ». Ainsi ce livre-mosaïque nous rappelle que la première étape de l'ouverture aux autres est un travail d'ouverture à soi.

Françoise Cléro